GOLD RIVERS /
TALES FROM THE LAND IN BETWEEN

Soutien à la Photographie Documentaire du CNAP, 2018. Compte-rendu du projet

RÉSUMÉ DU PROJET

La sécheresse que connaît l'Irak en 2018 est la plus sévère que le pays ait connu depuis 1930. C'est une deuxième mort que redoutent les Marais de Mésopotamie- vaste étendue marécageuse, campée au confluent du Tigre et de l'Euphrate - unique richesse de cette région mésopotamienne, berceau des anciennes civilisations sumériennes et assyriennes.

La bourse accordée par le CNAP m'a permis de continuer mon projet sur les fleuves de la Mésopotamie pour documenter les conséquences diverses liées à l'assèchement des eaux dans la région du Sud de l'Irak. J'ai sillonné la région du sud de l'Irak pendant une période de deux semaines en passant par Najaf, Bassorah, Siba et les Marais de Mésopotamie.

En 1991, Saddam Hussein les avait condamnées à l'assèchement en construisant des digues, pour chasser les rebelles chiites qui s'y étaient retranchés. La région s'était alors rapidement vidée de sa population. Après la chute du dictateur irakien, les habitants ont détruit les barrages et libéré les eaux.

En 2016, les marécages sont alors placés sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. À ce jour la surface inondée des Marais irakiens n'a jamais été aussi réduite. Avant 1990, elle atteignait jusqu'à 13,000 km2 contre à peine 1600 km2 aujourd'hui.

D'ici 2025, le débit de l'Euphrate pourrait diminuer de huit fois par rapport à l'année 2011. En 2040, les deux fleuves de la Mésopotamie pourraient ne plus arriver jusqu'à la mer, dans le Golfe persique.

La mauvaise gestion des ressources par le gouvernement central irakien et la construction de plusieurs barrages en amont (GAP Project) en Turquie, ont largement affaibli les fleuves de la Mésopotamie. L'agriculture traditionnelle de cette région, longtemps considérée comme le « jardin d'Eden de l'Irak », subit de plein fouet l'impact de la salinisation. Sa biosphère unique, sa culture ancestrale et son équilibre économique, qui repose sur la pêche, l'élevage de buffles et la coupe du roseau, se trouvent de nouveau en danger de disparition.

Seule une solution concertée entre les pays riverains du Tigre et de l'Euphrate pourra éviter la disparition des Marais de Mésopotamie et une catastrophe écologique de grande ampleur. Dans le cas contraire, de l'assèchement rapide du Sud de l'Irak pourrait naître le prochain conflit.

Le projet a donné lieu à une publication dans le M le Magazine du Monde et une exposition au festival ImageSingulères à Sète.

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans titre, Nasiriyah. Irak 2018

Sans titre, Bassorah. Irak 2018

Sans titre, Bassorah. Irak 2018

Sans titre, Bassorah. Irak 2018

Sans titre, Bassorah. Irak 2018

Sans titre, Nasiriyah. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans titre, Bassorah. Irak 2018

Sans titre, Bassorah. Irak 2018

Sans titre, Bassorah. Irak 2018

Sans titre, Bassorah. Irak 2018

Sans titre, Siba. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018

Sans-titre, Al-Ghammas. Irak 2018

Sans-titre, Al-Ghammas. Irak 2018

Sans titre, Marais de Mésopotamie. Irak 2018